

*RIEN – Le livre de Marc*



*RIEN – Le livre de Marc*

**[gabriel.ronan.auteur@gmail.com](mailto:gabriel.ronan.auteur@gmail.com)**  
**Facebook : Gabriel Ronan**



*RIEN – Le livre de Marc*

# RIEN

Le livre de Marc

*Le Rien est le commencement du Tout.*

—  
Olivia Jones



*Rien... Il ne s'est strictement rien passé...*

*Je me présente : Isobel, 36 ans, cadre au Centre de Recherches Avancées à Puteaux, en région parisienne. Non, pas d'enfant, pas même mariée ni en couple de près ou de loin, et aucun animal de compagnie. Juste experte en histoire et conseillère auprès de l'Élysée spécialisée sur les reconstitutions judiciaires des grands événements terroristes et criminels du XXIe siècle.*

*Rien de bien excitant de prime abord. J'en conviens.*

*Ce qui a de plus drôle, c'est qu'en cette fin de siècle je vais bientôt faire partie du passé puisque ma spécialisation se termine théoriquement dans deux jours.*

*Ironique, pour quelqu'un qui n'a pour le moment laissé aucune trace dans cette histoire que je dissèque pourtant chaque jour.*

*Mais tout cela va changer d'ici quelques heures.*

*C'est inéluctable.*



*RIEN – Le livre de Marc*

**Mardi 29 Décembre 2099**



**-1-**

Rien... Il ne s'est strictement rien passé...

On nous avait promis l'apocalypse, des hordes de zombies envahissant le monde, des multitudes de bombes nucléaires déferlant sur l'ensemble du globe, des pandémies réduisant à néant ce qu'il pouvait rester comme humanité ou encore une prise en main de l'ensemble de notre système social par des machines avides de pouvoir.

La littérature, la musique et surtout le cinéma nous avaient vendu à grand renfort de spéculations pseudoscientifiques des explosions planétaires à tout va, de grands tsunamis de destruction semant la mort aux quatre coins du monde. Entre tous ces éléments extérieurs ou non, il nous était promis une catastrophe écologique accompagnée de famine, de banqueroute et de fin de notre mode de vie occidental. Nous devions nous estimer heureux si nous parvenions à passer l'année 2050 sans encombre.

Mais il ne s'est rien passé de tout ça...

J'étais un peu comme John Connor dans Terminator, déçue que la fin du monde ne soit pas arrivée, car elle ne donnait dès lors plus corps à un destin exceptionnel, fut-il funeste. De mon côté, le fait que rien de vraiment important ne se soit passé dans ce siècle rendait mon travail un peu moins palpitant, il faut l'avouer.

Bon, d'accord, rien d'important, j'exagère un petit peu.

Le début du siècle a été animé, il faut le reconnaître. Entre les attentats du World Trade Center, et les diverses attaques terroristes ayant émaillé les vingt années suivantes, pas mal de choses ont été

remises à plat et l'éradication totale de ces menaces a laissé place à un rééquilibrage de la géopolitique mondiale.

La Russie a repris l'ascendant en Europe de l'Est, reconstruisant une forme d'URSS sur le plan économique, mais sans le côté oppressant d'un communisme antique. Les États-Unis ont récupéré une Amérique du Sud exsangue, y redécouvrant une richesse culturelle, mais surtout y installant une multitude de centrales solaires leur permettant de se passer du nucléaire et des énergies fossiles. L'Europe s'est rapprochée de l'Afrique, les dérives colonialistes en moins, effectuant peu ou prou la même manœuvre que leurs alliés américains avec leurs voisins du sud. L'Asie s'était quant à elle recentrée sur une économie de partage et avait réussi à calmer drastiquement les excès sociétaux et écologiques d'antan.

Le nucléaire fut définitivement abandonné en 2053 avec la fermeture de la dernière centrale de type EPR à Flamanville en France. En fait, il a été repris une vieille idée des années 1960, qui évoquaient déjà le thorium comme remplaçant avantageux de l'uranium, avec un rendement énergétique de 100 %, contre 1 %, permettant ainsi de résoudre le problème des déchets puisqu'il n'y en n'avait plus.

Dans la même veine, l'extraction de charbon et de gaz de schiste fut quant à elle interdite un an plus tard. Seule l'exploitation contrôlée du pétrole fut permise. Car oui, contrairement à ce qui avait été prévu, il fut décidé de conserver une part de la production automobile tant hybride qu'à carburation à l'ancienne, comme elle se faisait au début du XXe siècle. Un marché de niche, mais qui permettait de fournir du rêve au milieu des millions de véhicules ultra-autonomes nourris aux piles à combustible nanométriques à l'autonomie et à la fiabilité illimitée.

Pour ce qui est du transport maritime et aérien, les ingénieurs mirent au point le pétrole à base de dioxyde de carbone, un pétrole de synthèse à base d'air et d'électricité obtenu grâce à un procédé

chimique complexe, mais qui avait le gros avantage de ne rejeter aucun polluant dans l'atmosphère.

Enfin, à compter de 2062, toute habitation et toute usine avaient l'obligation de se rendre indépendantes énergétiquement, et la révolution des nanoparticules solaires avait permis cette révolution.

L'abandon définitif de la production d'uranium eut un effet inattendu. Les pays disposant d'armes nucléaires ont rapidement fini par s'en débarrasser. La société UBQ, succédant à Tesla, s'étant occupée en 2051 d'envoyer dans l'espace tout ce qui restait de l'arsenal nucléaire de chacun en le faisant exploser dans le vide intersidéral. Chaque pays doté de l'armement nucléaire ne gardant qu'une seule et unique bombe à hydrogène d'une puissance de 3.000 mégatonnes de TNT, soit l'équivalent de 200.000 bombes d'Hiroshima. Assez pour ce qui est de la dissuasion en tant que telle. Inutile, car elle aurait entraîné un effondrement total de la croûte terrestre en cas d'utilisation. C'était comme dégoupiller une grenade dans un sous-marin en espérant s'en sortir. Mais chacun pouvait se garder un joujou extra, au cas où...

Ah oui, aussi, j'ai failli oublier. Non... Il n'y avait toujours pas de vaisseaux intergalactiques qui manœuvraient dans l'espace et partaient à la conquête de mondes inconnus à la vitesse de la lumière. Des tentatives de colonisation de Mars avaient eu lieu, mais elles s'étaient soldées soit par la mort des explorateurs interstellaires sur place, soit sur la route du retour par des tueries internes dues au stress du voyage. On a donc continué à y envoyer des sondes et autres robots, juste pour voir ce qu'il s'y passait. Et puis on a abandonné tout ça pour conserver une simple station d'expérimentation, financée par l'ensemble des pays du monde réunis pour l'occasion dans un même objectif.

Il ne fut pour autant pas évité quelques conflits ça et là, mais les armées des différents pays occidentaux et asiatiques étaient devenues tellement performantes, entre robotisation, exosquelettes, réalité

virtuelle, drones, que toute tentative de domination des peuples par la force était vaine. Certains s'y essayèrent, comme l'invasion de l'Arménie par la Turquie en 2065. L'arrivée en moins de 48h sur place d'une armée high-tech à la frontière des deux pays, a conduit à l'obligation d'une conciliation entre les deux états.

Sur le plan économique, tout avait été remis à plat avec le grand krach mondial du premier mars 2055. Ce jour-là, les grandes sociétés furent piégées par un grand mouvement de manifestation de la totalité de la population terrestre, n'acceptant plus l'inflation spéculative sur des produits qui étaient devenus, et notamment par l'explosion d'une énergie quasi gratuite, très peu chers à produire. À ce moment-là, voyant que le peuple leur échappait, les gouvernements de l'ensemble des pays décidèrent de réguler la pression économique, lissant par la même l'ensemble des rémunérations et des prix, construisant ainsi un monde que bon nombre de communistes du début du XXe siècle n'auraient pas renié. Oh, ne croyez pas par là que les inégalités avaient disparu totalement. Il y avait toujours des riches, des pauvres, des nantis et des besogneux, mais d'une manière générale, les gens arrivaient maintenant à se nourrir et se loger, quel que soit leur lieu de naissance sur la planète. Ce n'était pas encore le paradis, mais le mouvement global des sociétés tendait vers le meilleur et tout était...

- Isobel ? Isobel Martinez?

En sursaut, je me retournais et constatais la présence de mon collègue du deuxième sous-sol, Liam. Un beau mec, s'il en est, mais vraiment trop perché, même pour moi qui ne suis pas l'exemple ultime de la stabilité.

- Tu m'avais l'air bien absorbée sur cette relique. Tu l'as trouvée où ? Aux archives ?

Toujours prise dans mes pensées, je jetais à nouveau un œil à l'antiquité dont me parlait Liam, un vieil ordinateur Apple de 2035, un des derniers du genre avant que le clavier et la souris ne

disparaissent totalement au profit de la réalité augmentée puis de la 3DVR.

- Aouh... En fait... Euh... J'ai trouvé ça en rangeant les vieux dossiers de la bibliothèque juridique. J'y ai adapté le nanorégulateur de mon vieux walkman Sony, et il s'est mis à démarrer sans souci.

- Et tu fais quoi avec ça ?

- Oh, trois fois rien, je découvre un peu ce que c'était de taper sur les touches d'un clavier. Pas évident, mais au final ce n'est pas si mal...

Il est vrai qu'aujourd'hui avec la 3DVR, il était particulièrement aisé de retranscrire nos constructions mentales, mais il faut avouer que les fixations numériques manquaient parfois de recul, de celui que tout écrivain connaît quand il regarde fixement cette petite barre noire sur fond blanc qui clignote sur sa page, tout en pensant à la suite de son histoire.

- Bref, Isobel, je sais qu'on est en fin d'année, mais on a reçu quelque chose d'assez étonnant au courrier aujourd'hui, et c'est plus dans tes cordes que dans les miennes... Et en plus, c'est à ton nom...

- De quoi s'agit-il ?

- C'est un courrier qui date de 2049, envoyé à Maître Clerviaux de Paris, avec la consigne de le distribuer à ta personne aujourd'hui, le 29 décembre de l'année 2099... Je n'ai pas ouvert, c'est le drone qui m'a donné cette indication...

L'enveloppe était ancienne, de celles qu'utilisait la poste il y a encore 50 ans, au moment où les derniers courriers physiques étaient envoyés et qu'on commençait sérieusement à envisager de tout arrêter. Et épaisse, sans pour autant être lourde. Pas d'inquiétude quant au colis en soi s'il avait pu passer les différents filtres de détection de matières dangereuses. Pour autant, rien ne pouvait me rassurer quant au contenu, intrigant, d'autant qu'il était tout simplement improbable de pouvoir deviner qu'une Isobel Martinez

pourrait travailler ici 50 ans après la mise sous séquestre de l'enveloppe chez un notaire.

Et pourquoi un notaire ? Pourquoi 50 ans ? Évidemment, aucune indication concernant l'expéditeur pour éclaircir le mystère...

- Tu veux ouvrir devant moi Isobel ?
- Je ne sais pas... Bon, et puis oui...

J'avais encore un vieux coupe-papier qui trônait en guise de décoration au fin fond de mon bureau, mais comme j'avais au moins la moitié des dossiers de la bibliothèque sur mon plan de travail, j'eus un peu de peine à mettre la main dessus.

- Un rapide coup en travers de l'enveloppe...
- Alors, Isobel, qu'est-ce que c'est ?

On dirait, ou plutôt c'est un vieux bouquin.

Une couverture en cuir noir. Un titre : « Rien ». Pas de nom d'auteur, pas de maison d'édition, pas de quatrième de couverture. À l'intérieur... Des pages vides, au nombre de 187... Aucune autre indication hormis les numéros de bas de page. Rien... Jamais un livre n'avait aussi bien porté son nom...

- C'est une blague, tu crois ?
- Je ne sais pas Liam. Il y a un type quelque part, il y a cinquante ans, qui s'est embêté à m'envoyer un livre sur rien, ne contenant rien, mais à mon nom, et à cet endroit, à cette date... Ce n'est même pas du papier numérique, on dirait un vieux recueil de Jules Verne comme il y en a encore à la Bibliothèque centrale... Je ne comprends pas...
- Pffff... Si ça se trouve, c'est un de tes ex qui te fait une blague, sachant que tu bosses aux archives... Bon, tu fais quoi ce soir ? On va se faire un miam tous les deux ?

Mon dieu... Des années qu'il me tourne autour celui-là... J'aurais bien aimé que pour une fois, il passe outre son foutu implant qui lui conseille instamment de tenter sa chance avec moi eu égard à un taux de compatibilité proche de 100 %... J'avoue que j'étais un peu vieille école pour tout ça, et que j'avais fait le choix de me déconnecter de la partie sensorielle et émotionnelle de ma nanopuce. En toute illégalité bien sûr, mais c'était le privilège de connaître du monde au CRA, et des meilleurs logisticiens civils dont l'un d'eux était assez séduisant pour profiter de ces quelques nuits ensemble qui m'ont permis de le soudoyer, étant lui-même un déconnecté...

- Je vais rentrer chez moi ce soir... Il faut que je prépare mon Nouvel An. C'est spécial cette année, je pars en Espagne, sur la côte...

Autant l'excuse était réelle, autant je n'avais pas grand-chose à préparer pour un voyage d'à peine quelques minutes en vol combiné. Mais l'appel d'un bon lit douillet, d'un excellent verre de cognac XO de trente ans d'âge et d'une rustique pizza maison avait eu raison de toute autre forme d'invitation...

- Pas grave... N'oublie pas ton bouquin, sinon le système de lavage va te le mettre à la benne...

Ah oui... Ce bouquin... Comme si je n'avais que ça à penser...



**-2-**

J'avais la chance, je dirais même le privilège, d'avoir été sélectionnée il y a dix-huit ans pour conserver ma vieille voiture thermique. Une Fiat 126 de 1977, moteur bicylindre de 650cm<sup>3</sup> refroidi par air développant une puissance colossale de 24 chevaux. Les autorisations avaient été délivrées au compte-gouttes par le gouvernement, afin de conserver une part d'histoire de l'automobile au moment où tout ce qui restait de la vieille voiture partait au recyclage au profit des transports collectifs personnels et du vol combiné.

Cette voiture m'avait été léguée par ma mère qui la tenait elle-même de son propre père. Une bonne part d'histoire familiale qui avait été totalement inexistante pour moi. Ma mère étant décédée à ma naissance, et n'ayant aucune idée de l'identité de mon grand-père. Il ne subsistait de tout ce passé qu'une guimbarde rouge pétard, qui se faufilait dans les voies prévues à cet effet, délivrant à chaque accélération un panache de fumée noire qui tentait de se rappeler au souvenir de notre couche d'ozone qui en avait connu des vertes et des pas mûres au début du siècle, et qui finalement, avec l'avènement des nouvelles énergies, avait fini par se reconstituer entièrement.

J'habitais à quelques minutes de mon travail, en bord de Seine, dans un immeuble blanc immaculé des années 1960 et remis au goût actuel de l'ultramodernisme high-tech. Cependant, ces quelques minutes constituaient pour moi un sas de décompression indispensable entre les recherches du jour, et le retour au bercail.

Je trouvais parfois sur le chemin une Autonome vide à qui faire une petite queue de poisson associée à un rétrogradage avec coup de gaz, juste histoire de planter ses radars anticollision et la faire piler en plein milieu de la voie. Il n'y a pas de petits plaisirs dans la vie...

Qu'y avait-il eu de changé fondamentalement en ce siècle qui se termine ?

La nanotechnologie combinée au développement de l'informatique quantique avait créé une nouvelle révolution industrielle comparable à celle qui avait changé l'humanité au début du XXe siècle. Apple, Microsoft, Samsung... Tous balayés en quelques années par l'arrivée d'EXIA en 2035 sur le marché. Maîtrisant à la perfection des technologies à peine titillées par les anciens barons du numérique, elle a assommé puis racheté l'ensemble de ses concurrents à mesure que la société adoptait dans son ensemble et sans réserve la quasi-totalité des produits qu'elle proposait. Les gouvernements ont tenté en vain de contrer cette hégémonie commerciale, mais le public avait été conquis, et il n'y avait plus grand-chose à faire...

Ainsi, je pénétrais dans mon immeuble sitôt les microcaméras du hall reconnaissaient ma silhouette. L'ascenseur me propulsait directement au quatorzième étage en une fraction de seconde et sans la moindre secousse par translation verticale dans le vide. Puis, ma porte d'appartement se déverrouillait automatiquement par le biais de capteurs ADN. Évidemment, le système empêchait toute tentative d'intrusion par le biais de récupération d'ADN par un tiers mal intentionné puisqu'il savait distinguer le vivant du mort, et à moins que je n'essaie de rentrer chez moi en combinaison de plongée ou NRBC intégrale, il n'y avait jamais eu le moindre couac à déplorer.

J'habitais un trois-pièces sur balcon avec vue sur la Seine. Des anciennes photos que j'avais pu me procurer du lieu, il paraissait bien plus rustique il y a une centaine d'années, mais conservait le charme de la construction « bio ». Tout était automatisé, de la lumière, à la musique, à la climatisation, jusqu'à s'adapter à la luminosité extérieure au dixième de lumen près.

Je n'avais qu'à me servir un verre de pineau rosé, quelques chips et m'affaler sur la chaise de mon balcon tout en posant mes pieds débarrassés de mes talons hauts sur sa voisine de l'autre côté de la

minuscule table ronde en fer forgé trouvée chez un antiquaire de la région. Ensuite, quelques minutes de contemplation de la vie parisienne s'écoulant tout en bas, distinguant à l'horizon la pointe de la Tour Eiffel et de Montparnasse. Je pouvais rester des heures à cet endroit, observant les va-et-vient des Autonomes circulants sur les voies automatiques des bords de Seine, et les guirlandes de feux clignotants des vols combinés voyageant sur les deux voies aériennes perpendiculaires au-dessus de la ville. Les spots clignotants rouges de ces derniers se transformant en blanc dès lors que ledit vol combiné quittait la voie principale pour descendre au sol et se poser à destination.

L'ensemble de ces lumières donnait une impression de spectacle de Noël d'antan, quand les villes arboraient encore des millions de leds multicolores aux quatre coins des rues pour fêter la fin de l'année. Le spectacle était saisissant de synchronisation, et il est vrai que l'on n'avait jamais déploré le moindre accident depuis la mise en place du système il y a vingt ans.

Deuxième sas de décompression.

Mon sac posé sur le sol du salon, je distinguais le bout de la couverture de ce bouquin reçu aujourd'hui au travail. J'avais cette impression étrange qu'il m'appelait au secours, souhaitant sortir de sa cachette pour me dire quelque chose... Je fixais ce cuir noir tout autant qu'il paraissait me scruter du fond de son antre.

De quoi s'agissait-il exactement ?

Avec grande peine, mais une réelle curiosité, je me levais de mon siège pour récupérer cette énigme, pour revenir à ma place initiale tout en me servant un deuxième verre en passant près du frigo.

Toujours ces quatre lettres dorées : « RIEN », sur la couverture. L'ouvrage a l'air ancien. En tout cas, le cuir a eu le temps de se tanner avec le temps, et il sentait d'ailleurs bien le cuir, rien à voir avec le

synthétique actuel. J'y reconnaissais l'odeur des bibliothèques universitaires que j'ai pu dévaliser autrefois. La tranche, épaisse et cousue à la main, vu les irrégularités, ne comportait pas plus d'indications, tout comme la quatrième de couverture, désespérément vide. Les pages, d'un beige vieillissant, étaient en bon état, aucune d'entre elles n'était écornée ou déchirée et elles continuaient à ne porter aucune écriture, hormis les numéros de page.

L'objet était beau, c'était indéniable, mais comportait toujours cette part de mystère.

Il était trop tard pour contacter le cabinet de Maître Clerviaux, mais il faudra y faire un tour rapidement pour chercher d'où pouvait venir cet étrange cadeau.

Pour l'heure, il était temps de prendre une douche et de se mettre en mode confortable avant de passer au repas. J'avais une collection complète de vieux films du début du siècle qui végétait gentiment dans mon interface vidéo numérique et qui n'attendaient que moi et mon canapé pour les faire revivre une nouvelle fois sur mon vieil écran 2D.

Entourée de la vapeur rassurante de ma cabine de douche, je ne pouvais que penser qu'il fut un temps où aucune cellule de mon corps n'amenait la moindre information à mon cerveau de manière si automatique. Aucune alarme n'allait sonner à l'intérieur de moi-même quand ma tension serait tombée trop bas après une demi-heure d'eau brûlante s'écoulant sur ma peau. Tout était aujourd'hui connecté, y compris ce simple pommeau de douche qui régulait la puissance du jet ainsi que sa chaleur par rapport à l'ensemble de données fournies par mon propre corps.

L'implantation de capsules nanos d'EXIA dès notre naissance avait rebattu les cartes de la vie et de la mort.

Dans le film Bienvenue à Gattaca, les protagonistes se voyaient dès la naissance cartographiés génétiquement et devaient fournir un flacon

d'urine pour que celui-ci soit analysé quotidiennement. De cette façon, chacun était sélectionné pour prendre une place très précise dans la société. Gros défaut du système, il n'existait guère plus de choix pour chacun de se constituer sa propre existence. À moins de tricher, parce que l'être humain triche en permanence, et c'est quelque part l'une de ses caractéristiques principales.

Plus personne ne regarde ce genre de films. Trop naïfs, trop irréalistes, trop défaitistes.

À ma naissance, il me fut très rapidement implanté une capsule à la base du cou, une sorte d'implant contenant des millions de nano-robots qui se sont disséminés dans mon corps. Sur les poumons, dans le foie, dans les muscles, et sur toute l'intégralité du corps. L'implant reste en place et ne peut être enlevé, car connecté à l'ensemble du système. Bien que vide, il sait rassembler de temps à autre son armée de mini-robots pour faire un check-up complet de notre machinerie complexe ou pour une simple mise à jour des informations entrantes et sortantes.

Ce qui a changé avec cette révolution ?

Notre espérance de vie.

Chacun de ces robots transmet en temps réel l'ensemble des données liées à notre fonctionnement interne.

Un petit rhume qui arrive subrepticement, comme ça, sans rien dire ? Les petits robots font leur office, bloquant les minuscules particules microbiennes, et indiquant à l'implant-mère la juste dose de médicaments à ingurgiter, médicaments aussitôt fournis en moins d'une heure par drone directement à l'endroit où se trouve le patient. Et ça, ce n'est que du menu fretin comparé à tout ce que peuvent faire ces petits étrangers à l'intérieur de nous. Exit les cancers, maladies, infections et autres alertes cardiaques. Tout est automatiquement diagnostiqué, traité et soigné.

La grande force d'EXIA ? C'est d'avoir fourni gracieusement à l'ensemble des habitants de la terre ces médecins personnels, tout en ayant bien pris soin, il ne faut pas exagérer non plus, de fournir l'ensemble de la chaîne logistique sanitaire par contrat, et ce, auprès de l'ensemble des pays.

L'espérance de vie est ainsi passée à près de 130 ans en moyenne. Les scientifiques planchent toujours actuellement sur une manière de repousser ad vitam la dégénérescence cellulaire, mais je crois bien que Dieu avait placé à cet endroit le seul moyen de se garder pour lui-même un semblant d'éternité.

Comme toute évolution faite par l'homme, elle est forcément détournée à un moment ou à un autre dans un but commercial. Pas de quoi se plaindre non plus, mais la mise à jour ayant permis l'implantation de ces nano-robots au sein même de nos cerveaux et d'ainsi en contrôler toute ou partie de son fonctionnement, a tout de même diamétralement changé nos sociétés.

Mais voilà que la douche se met à s'arrêter progressivement. Nous reparlerons de ça plus tard.

150 grammes de farine, trois cuillers d'huile d'olive, un peu de sel et de la levure. Même en cette fin de siècle, la recette de la pâte à pizza n'a jamais été aussi simple. Quelques minutes de repos accéléré par la fonction ad hoc de mon four high-tech, quelques malaxages et un joli également d'une sauce tomate bio et de gruyère, et voici probablement ma dernière pizza maison du XXI<sup>e</sup> siècle.

Assise confortablement dans mon canapé, mon regard était à nouveau attiré par ce petit parallélépipède noir laissé négligemment sur la table basse du salon.

Il y avait quelque chose qui m'attirait sur ce bouquin. Je ne saurais pas dire quoi, mais c'était comme tout à l'heure, comme s'il

m'appelait, s'il m'invitait à en faire quelque chose. Mais quoi ? Pour l'heure, je n'en avais toujours aucune idée. Je le repris alors en main, en caressai encore une fois ce vieux cuir noir, parcourus avec l'index les gravures dorées du mot « rien » au milieu de sa couverture. Il y avait forcément quelque chose. Il me fallait trouver ce quelque chose.

En l'ouvrant une nouvelle fois, je vis à travers la page de garde un titre sur la cinquième page : « RIEN », lettres capitales de grande taille, en gras... Je continuais à feuilleter, puis découvrit de nouvelles inscriptions. Il y avait maintenant un texte sur cette vingt-cinquième page.

Je suis formelle sur le fait qu'il n'y avait strictement rien il y a encore quelques minutes.

« *Ma chère Isobel...* »

Je n'en croyais pas mes yeux. Je scrutais le papier, afin d'y déceler je ne sais quel nouveau procédé d'impression automatique, mais non, il ne s'agissait que de simple papier dont l'odeur et le début de jaunissement ne pouvaient que me persuader qu'il n'avait pas l'âge d'avoir été trafiqué d'aucune manière.

Pages suivantes, rien, toujours rien, et ce, jusqu'à la fin. Revenons donc à celle-là...

« *Ma chère Isobel...* »

*Je constate avec un grand plaisir que la réputation de sérieux du cabinet notarial de Maître Clerviaux a su perdurer toutes ces années.*

*Me présenter serait inutile, puisque cela n'apporterait rien à ce que j'ai à te dire, et que cela ne ferait que t'embrouiller l'esprit. Esprit que j'imagine assez malmené quant à présent. »*

Exit le pineau ! Là, vite une rasade de cette bouteille de cognac que je planque depuis des années sous ce canapé en cas de coup dur...

« Évidemment, tu dois te demander pourquoi te contacter maintenant, et quel est le but de ce message.

*Je ne peux pas tout te dire pour le moment, mais sache que tu es devenue d'une importance majeure dans le monde qui t'entoure, si ce n'est la personne la plus importante.*

*Pour moi, tu as toujours été la personne la plus importante du monde, mais il est temps que cela devienne le cas pour l'humanité toute entière.*

*Tu es celle par qui tout va changer. »*

Ce n'est pas possible que Liam soit à l'origine de ça. En tout cas, s'il l'est, je crois qu'il va falloir que je revoie ma façon d'envisager les choses avec lui... Mais poursuivons...

« *Ce livre est précieux, il te guidera sur ton chemin. Conserve-le bien, et viens me revoir dès que tu en ressens le besoin, je serai là pour t'aider tout au long de ta quête de vérité.*

*Tu dois suivre la trace de Marc Maillard. Ton travail te le permet, fouille et trouve, c'est primordial. »*

Marc Maillard ? Jamais entendu parler. Une personne célèbre du XXe siècle que j'aurais côtoyée ou rencontrée au gré de mes recherches ? Impossible...

« *Une dernière chose.*

*C'est en se connaissant, en cherchant en lui-même, que l'homme peut trouver la sagesse.*

*Socrate reprit cette devise sur le frontispice du Temple de Delphes : « Connais-toi toi-même ».*

*Cela implique pour toi deux questions : pour y trouver quoi ? Et par quel moyen ? »*

Et donc ?  
Rien de plus ?

Simplement, « connais-toi toi-même » ? ...

Il était temps d'aborder cette partie de l'évolution de l'implant EXIA : l'apprentissage.

Très rapidement, EXIA a fait une mise à jour majeure de son système, permettant l'adaptation de nano-robots directement à la base de notre cerveau, et nous permettant ainsi d'avoir accès à l'intégralité des connaissances du monde de manière immédiate. Un peu comme si nous avions un moteur de recherche intégré au sein même de notre conscience, et que celui-ci était accessible à tout moment. Il va sans dire que tout le système éducatif en a été bouleversé, ne consistant désormais plus à l'apprentissage pur de données, mais à l'exploitation de celles-ci et à la maîtrise de notre logiciel interne.

En clair : je n'y connais rien en Socrate et en philosophie antique. Il me suffit de chercher pour trouver...

Le quoi d'abord... Socrate dit que chacun dispose du savoir en lui-même. Ainsi, la connaissance est immanente à l'homme, et non extérieure. Il suffit donc de se souvenir.

Le comment, ensuite... Le dialogue entre l'âme et elle-même, le fait de faire accoucher les esprits de leurs connaissances, aussi appelé maïeutique, implique cette connaissance de soi-même. Socrate questionne parce qu'il ne sait rien, mais il sait qu'il ne sait rien, qu'il ne peut rien apprendre, mais qu'il peut aider les autres à découvrir ses propres vérités.

« Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. » Est-ce que cela veut dire qu'on a besoin d'«examiner» et de réfléchir pour être heureux? La réflexion est-elle un moyen pour atteindre la sagesse et le bonheur? Avoir une pensée autonome est-elle un meilleur choix

que de se contenter des idées véhiculées par les autres? Quel genre de vie faut-il mener?

Voilà pour le cours de philo. Pas vraiment d'une grande aide pour le moment, il faut bien l'avouer...

Reste Marc Maillard. Et même après quelques minutes de recherches, je ne réussis à trouver aucune occurrence de cette personne dans la base de données mondiale. Étonnant... Enfin, pas si étonnant que ça, quand on sait que l'information est centralisée directement par EXIA, et que même s'il n'y a pas de soupçon de censure, beaucoup des informations papier n'avaient pas été toutes numérisées et compilées.

21h30... Le bureau est fermé, et je n'ai pas accès à notre système.

Liam a un accès de niveau 3.

« Liam ? »

« Houla, oui, Isobel ? Tu as changé d'avis pour ce soir ? »

« En quelque sorte, oui. Dis-moi, j'ai déjà vu mon film un bon paquet de fois. Et puis, j'aurais bien envie d'aller prendre un verre. Partant ? »

« Avec plaisir... À notre endroit ? »

Notre endroit... Marrant comme Liam avait vraiment raccroché le Woo-99 à notre première rencontre... Accro le garçon...

« Au Woo-99... Dans un quart d'heure ? »

« Je m'habille et j'arrive... Trop bien ! À tout de suite ! »

*RIEN – Le livre de Marc*

**A suivre...**